

Parmi des héros épuisés

Notre envoyé spécial en Serbie, M. Albert Londres, qui se trouvait à Priepel avec l'armée serbe, nous a envoyé une lettre dans laquelle il trace un tableau émouvant de la résistance farouche des Serbes contre les Bulgares. Voici cette lettre :

Priepel, Novembre.

Pendant que farouchement, détournant les yeux pour ne pas regarder les plaies qui la recouvrent, n'ayant plus ni de première, ni de seconde capitale, n'ayant plus de villes à maisons habitables, n'ayant plus d'arsenal, n'ayant plus de farine et plus de chemins pour aller en chercher et plus de téléphone pour le faire savoir ; pendant que la division de Soumadija se refuse à reculer sans frapper devant les trois divisions allemandes qui la poussent et fait deux mille prisonniers et prend quatre canons, que la division de Katchanik ayant été forcée de lâcher le défilé et sentant un moment dans sa retraite qu'elle marche dans la plaine de Kossovo et ne pouvant tout de même pas laisser envahir la plaine de Kossovo revient sur ses pas et reprend Katchanik, qui hier encore à Tétovo, un bataillon reprend Tétovo ; pendant que comme un taureau dans l'arène et criblé de balles, pour ne pas mourir avant que ses défenseurs lui aient ouvert un passage, la Serbie s'arc-boute, fonce et se débat devant l'épée pour ne pas recevoir le coup au cœur, il est un coin du royaume sanglant qui librement respire encore.

Ce coin est Monastir. Priepel, Babouna. J'en reviens. On ne l'atteint que d'une manière impressionnante, le train qui part de Salonique ne va plus tout entier à Monastir. A la frontière grecque, à Florina, on détache les wagons. Un seul reste accroché à la locomotive et dans la nuit, en toute hâte, sans lumière, le court convoi gagne la ville serbe. Il dépose de quatre à cinq personnes puis la locomotive et son wagon repartent aussitôt à Florina. Plus rien, maintenant, plus même une locomotive. Ne saurait-elle arrêter une nuit en Serbie !

Monastir la nuit

Pas un feu dans la ville, pas un passant dehors, le silence, l'obscurité, le désert. A l'angle des rues, se confondant avec les murs tellement ils y sont appuyés, des civils armés montent la garde, vous arrivez sur eux sans les voir, ils vous braquent sous le nez une lampe électrique. N'avez pas de sursaut : pour nous Français il n'est pas besoin du mot, il n'est pas besoin du mot, il suffit de dire : « Français ! » la sentinelle volontaire prend un bon visage, laisse éteindre sa lampe et vous continuez.

A l'intérieur la ville est gardée par des citoyens, aux entrées par des gendarmes des bombes à la main.

L'avance des Bulgares sur Tétovo a fait sortir les comitatj dans les campagnes. Près de Kostivz, en exemple, ils ont assassiné un maire et deux instituteurs. Les paysans habitués à ces massacres et sachant ce que trois notables tués d'abord représentent de victimes, deux jours plus tard, ont attelé leurs bœufs à leurs chars, ont chargé leur famille et leurs poules, ils sont arrivés dans les faubourgs.

Tous les paysans de Serbie chassés de leur maison vivent maintenant sur leurs chars ! Plutôt toutes les paysannes car les paysans de Serbie ne vivent pas mais meurent à la guerre.

Quand on connaît, il reste un endroit où l'on peut frapper. C'est une petite salle où vingt hommes sont réunis attendant le train de Salonique. Ce sont des officiers et des fonctionnaires guettant le journal et l'arrivant. Un qui parle français traduit toutes les nouvelles puis il se regardent, ils restent sans parler. Un joueur de guzla dans le fond de la salle fait pleurer son instrument. Dans les plus tristes moments, il y a toujours une chanson dans les maisons ou les montagnes serbes, et cette chanson vous ouvre le cœur pour y déposer la pitié.

Lugubre la nuit, sinistre le jour. Les magasins ne sont pas rouverts. Dans le quartier bulgare tout est fermé à la barre de fer. Seule une boutique n'est pas close, et dehors seul travaille un homme, la boutique contient des couteaux et l'homme en fait sans arrêt.

Voilà trente jours que Monastir ne

communiquait plus ni avec le quartier général, ni avec le gouvernement. Là, sous le commandement du colonel Vassich, qui reste d'une division — il ne faut plus dire quand il s'agit de la Serbie : un pays, une division, un homme, mais, ce qui reste d'un pays, ce qui reste d'une division, ce qui reste d'un homme — ce qui reste d'une division ayant trouvé le plus sûr moyen de venir en aide à la Patrie qui étouffe s'efforce, au milieu du sang et de la faim à rejoindre les troupes françaises.

Isolée, sans soutien cette petite armée a résisté à Babouna jusqu'à la mort.

Babouna c'est trois choses : c'est un grand massif montagneux, une rivière et c'est une victoire serbe en 1912. Celui qui l'a remportée est le colonel Vassich, le même qui aujourd'hui tâche de la remporter une seconde fois. Ce pays en est arrivé là : il ne lui suffit pas pour s'installer de vaincre un jour, il faut qu'il recommence trois ans après.

Là-bas, le roi Pierre, paralysé, ne se fraine plus que sur des cannes et le vojvode Putnik, privé de respiration, le vojvode Putnik qui semblait n'attendre que la dernière victoire pour aller l'annoncer à tous les héros morts, ne commande plus que de son lit, ici le colonel Vassich ayant sur les poutres une suite d'hivers dans la boue et le froid, n'ajoute plus la résistance que la fièvre aux poignets et le rose aux pommettes. Les chefs sont comme les hommes. Quatre ans, la Serbie a résisté debout, maintenant elle résiste couchée.

Si dans cette guerre, pour chanter les héros, on mesurait ses termes au chemin qu'ils ont fait sur la carte, on commettrait la plus cruelle injustice. Les faits sont souvent minuscules, l'âme qui les dirige est toujours grande. Ce qu'a obtenu stratégiquement la division serbe sur cette position, cela est vite dit.

Un contre trois

Le voici : Quand les Bulgares sont arrivés à Vélès, les Serbes ont fait un saut jusqu'à Isvor et se sont arrêtés sur la rive droite de la Babouna. Les Bulgares arrivèrent sur la rive gauche, les Bulgares étaient 15.000, les Serbes 5.000. Ils quittèrent la rive droite. Quinze mille contre cinq mille ce n'était pas assez, un nouveau régiment bulgare accourut. Les Serbes montèrent à 600 mètres sur la montagne, à Abdi-Pacha et attendirent le choc. Les Bulgares menagèrent de les tourner. Les Serbes partirent s'adosser plus loin. Ils arrivèrent à Kossiak, toujours dans les montagnes. Mais c'était tout ce que le colonel Vassich pouvait demander à ses troupes comme recul. Elles reprirent le chemin de l'avant, écartèrent un bataillon bulgare, rejetèrent les autres sur Nikodin et regagnèrent les hauteurs de Kossiak. Ils occupent depuis tout la ligne des crêtes. Monastir était sauvée.

Mais l'émotion se perd dans tous ces noms. C'est loin de la France, Babouna. Vous comprendrez mieux le salut qu'il faut faire à cette division quand vous saurez qu'un contre quatre, sans autre ravitaillement que du pain, d'autres chausures que des sandales, épuisée — excepté pour se battre — perdue du reste du pays, l'armée du colonel Vassich, au milieu des balles s'est dressée sur une montagne pour tendre fermement une main presque froide à l'armée française dont elle entend tout près la voix libératrice des canons.

Albert LONDRES.

L'incorporation de la classe 1917

Aujourd'hui viendra devant la Chambre la question de l'incorporation de la classe 1917.

On prévoit un débat.

Cinq orateurs, qui s'étaient fait inscrire pour prendre la parole, sous le précédent ministère, pourraient intervenir s'il y a discussion, comme l'on s'y attend.

Ce sont MM. Peyroux, Lucien Dumont, Doisy, Charles Bernard et Edouard Vaillant.

On prévoit aussi des amendements, car différents groupes se réuniront dans la matinée ou avant la séance, pour prendre des décisions.



Communiqués officiels

SUR LE FRONT FRANÇAIS :

(48^e jour de Guerre)

3 heures, soir.

Nuit calme dans son ensemble. Quelques combats à la grenade, EN ARTOIS, aux abords de la route de Lille, et EN LORRAINE, autour de Reillon.

De nouveaux détails sur le coup de main, signalé dans le précédent communiqué, contre un de nos ouvrages à l'ouest de Berry-au-Bac, confirment l'échec de l'adversaire. Attaqué à la baïonnette, le détachement ennemi s'est enfui, abandonnant plusieurs cadavres sur le terrain et nous laissant des prisonniers.

11 heures, soir.

Au nord du « Labyrinthe », nous avons, par une vive attaque, chassé l'ennemi de l'entonnoir qu'il occupait depuis avant-hier. Les pertes de l'adversaire sont sensibles, les nôtres légères.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la journée d'hier, quatre avions allemands ont survolé Verdun et jeté quelques bombes sans occasionner de dégâts matériels. En représailles, cinq de nos avions ont lancé une vingtaine d'obus sur la gare de Brioules, au sud de Stenay : la voie ferrée a été coupée et un train en marche vers le Nord a dû rebrousser chemin précipitamment.

Dans la journée d'hier, un de nos avions a dû atterrir près de Dompcevrin, sur la rive gauche de la Meuse, devant les positions de l'ennemi. Malgré un feu violent d'artillerie allemande, l'appareil n'a été que peu endommagé. Les aviateurs sont sains et saufs.

ARMÉE D'ORIENT :

Calme sur notre front.

Les Serbes n'ont pas été attaqués à Monastir. Entre cette ville et Kalkan-delen, les opérations des Bulgares sont entravées par la neige.

Les Anglais signalent un certain nombre de déserteurs bulgares.

Agir ensemble et vigoureusement ou nous en aller

Les seuls faits certains, malheureusement trop certains, c'est d'abord que l'armée serbe, malgré son héroïque résistance, est hors de cause. Elle se réfugie au Monténégro et en Albanie, sans doute encore très vaillante, mais sans doute aussi dépourvue de matériel, de munitions et même de vivres. Si Monastir n'est pas déjà au pouvoir de l'ennemi, il est à présumer que sa chute est prochaine.

En second lieu, c'est que les corps expéditionnaires anglais et français n'ont pour l'instant d'autre rôle à remplir que de pourvoir à leur propre salut ; et il est prudent d'agir dans l'hypothèse où aucun événement favorable ne se produira en dehors de ceux que nous, Français et Anglais, sommes en mesure de provoquer à l'aide de nos seules ressources. Faut-il en conclure que nous avons eu tort d'aller à Salonique ? Cela dépend du point de vue auquel on se place. Nous nous sommes mis à celui de la justice, de l'équité, de la générosité ; au point de vue chevaleresque, si l'on veut. Et ce n'est pas la première fois.

En dehors de cette situation peu brillante, mais nette, qui se dégage de toutes les nouvelles, nous recevons des informations assez contradictoires dont certaines paraissent fort singulières. Il semblerait en résulter qu'une fois la Macédoine serbe conquise, et d'ailleurs, la totalité de la Serbie au pouvoir de l'ennemi, cet ennemi, tout autant bulgare qu'autrichien et allemand, regarde la campagne comme terminée dans les Balkans, le résultat cherché étant obtenu. Ceci suppose que les forces anglo-françaises, ayant à supporter à leur tour la totalité de la suite de l'effort, devront à bref délai regagner leurs bateaux, opération qui ne serait pas sans difficultés, l'Italie ne pouvant plus maintenant arriver que trop tard à renforcer nos corps expéditionnaires par un troisième corps expéditionnaire.

Mais il y a l'armée russe. Si elle n'intervient pas encore, il faut pourtant bien admettre qu'elle n'est pas pour rien sur le Danube. Par conséquent, le roi Ferdinand de Bulgarie doit bien penser que si le premier acte est joué, non sans terribles pertes pour son armée, il y aura un second acte, auquel il ne pourra pas éviter de participer. Toute la question est de savoir quand ce second acte commencera.

Si les Russes marchent pendant que nous tenons toujours Salonique et les positions nécessaires en avant, alors les Italiens pourront se montrer avec utilité, parce qu'ils joueront leur rôle dans une opération d'ensemble. Sinon, ce n'est vraiment plus la peine qu'ils se dérangent.

En somme, tout se résume toujours à ceci : agir ensemble et vigoureusement, ou bien ne pas agir du tout, et alors nous en aller, en déclarant que nous avons assez fait pour tenter de rétablir une situation désespérée.

Général BERTHAUT.

COMLOT contre le Sultan d'Egypte

(De notre correspondant particulier)

Rome, 29 Novembre.

On mande de Malte à la Tribuna : D'après des rapports venus du Caire, on vient de découvrir un grand complot ayant pour but la destitution du sultan d'Egypte et de ses ministres et de faire cesser la domination anglaise en Egypte. A la tête de ce complot se trouvaient plusieurs personnages qui recevaient de Berlin l'inspiration et quelque autre chose... aussi. On affirme que 40 personnes de l'entourage de la cour ont été arrêtées et que 25 ont été fusillées.

Les Bulgares avancent sur Monastir

L'attention est de nouveau appelée sur Monastir. Après une diversion qu'ils ne paraissent pas avoir poussée à fond contre le front français de la Cerna, les Bulgares ont repris leur marche vers l'ancienne capitale de la Macédoine. Les derniers renseignements reçus de Salonique et d'Athènes ne laissent plus aucun doute à cet égard.

Ainsi qu'on a pu s'en rendre compte par le témoignage de notre correspondant particulier à Salonique, qui revient précisément de ce coin du théâtre de la guerre, ce qui reste des défenseurs héroïques de Priepel et de Babouna ne paraît plus, s'il n'est pas soutenu, en mesure de retarder longtemps l'offensive ennemie. Il faudrait donc s'attendre d'un moment à l'autre à apprendre que les Bulgares approchent de Monastir, si la neige récemment tombée n'avait entravé leur marche.

Toutefois il convient de signaler que les Serbes tiennent toujours à Krushevo et près de Prizrend, ce qui présenterait une certaine importance si les renseignements que donne un journal allemand sur la direction de la retraite serbe étaient exacts.

En effet, d'après la Deutsche Tages-Zeitung, le gros de l'armée serbe se retirerait vers Prizrend pour gagner ensuite la Macédoine méridionale.

L'intervention de ces forces qui sont, paraît-il, encore en bon état, pourrait modifier favorablement la situation du côté de Monastir.

Le colonel Vassich se retire sur la ville

(De notre envoyé spécial)

Salonique, 29 Novembre. La neige tombe toujours, toute attaque a cessé. On n'entend plus sur le Vardar que quelques coups de canon isolés. Les Allemands et les Autrichiens doivent être aussi arrêtés en route, mais qu'en sait-on ? Généralement, toute armée est renseignée sur l'avance de son ennemi, ici non. L'ennemi marche dans un pays fermé, peu d'chus de ses pas nous parvenant, il est sous la protection du silence.

Une assez grande inquiétude vient d'éclater à Monastir. Le colonel Vassich s'est retiré immédiatement sur la ville. Les Bulgares, cette fois, entrèrent-ils ? — A. L.

Salonique, 29 Novembre.

Continuant leur avance vers Monastir, où leur entrée est possible, les Bulgares ont franchi samedi le fleuve Garassou.

Les Serbes couvrent Monastir dans un rayon de six kilomètres dans la direction de Priepel.

Le mauvais temps et des bourrasques de neige empêchent toute opération sur le front franco-anglais.

L'évacuation de Monastir est en cours.

L'aspirine falsifiée était un produit boche

L'enquête du "Petit Journal" à Marseille

(De notre correspondant particulier)

Marseille, 29 Novembre.

Je viens de faire une enquête des plus sérieuses sur l'affaire de falsification d'aspirine dont s'occupe le service des fraudes du ministère de l'Intérieur. Les journaux ont annoncé que l'aspirine falsifiée a fait sa réapparition grâce à un important courtier en pharmacie de Marseille qui en recevait de l'étranger et que la fraude a été découverte à Paris. Cette affaire, qui a une réelle importance, se présente sous un autre jour. C'est à Marseille que la fraude a été découverte et c'est un important courtier en pharmacie de Paris qui était l'expéditeur de cette marchandise.

Il y a à quelque temps déjà, une des plus importantes maisons de Marseille en produits pharmaceutiques, la maison Silbert-Ripert frères et Cie, dont les magasins sont situés rue du Tapis Vert, 22, recevait du courtier de Paris une certaine quantité d'aspirine de qualité douteuse. L'envoi représentait, m'a-t-on dit, une valeur commerciale de 10.000 francs.

Justement émus par leurs constatations, MM. Silbert et Ripert en référèrent à l'inspecteur du service pharmaceutique, M. Domergue, actuellement mobilisé avec le grade de lieutenant-colonel. L'expertise de M. Domergue ne laissa subsister aucun doute sur la qualité absolument déficiente de l'aspirine expédiée aux négociants marseillais. La maison Silbert-Ripert fit connaître alors que toute la livraison n'avait pas encore été effectuée dans ses entrepôts. Une partie de l'envoi se trouvait encore à la gare.

Dans ces conditions, le Parquet fut saisi de l'affaire et le procureur de la République désigna un commissaire de police du service de la Sûreté, M. Sarraëna, pour procéder, assisté de M. Domergue, à la saisie des marchandises restées en souffrance à la gare. Les prélèvements faits par l'inspecteur du service pharmaceutique confirmèrent les premières constatations. Les résultats de l'enquête du Parquet de Marseille furent transmis au Parquet de la Seine et c'est dans ces conditions que le service des fraudes du ministère de l'Intérieur eut à s'en occuper. L'information judiciaire aurait établi d'ailleurs que le courtier de Paris n'était pour rien dans la fraude commise. Mais ses déclarations ont donné à l'affaire une autre tournure. Le courtier tenait la marchandise suspecte d'un pharmacien nigéri. L'emballage des envois ne permet aucun doute sur l'origine de la fraude : ils portent l'estampille de maisons allemandes. Pour toutes ces considérations, c'est finalement l'autorité militaire qui est saisie de l'affaire.

La réponse grecque ouvre la voie à des solutions

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 29 Novembre.

La réponse de la Grèce à la deuxième note des puissances de l'Entente se ressent, me dit-on, de la préoccupation constante du gouvernement de ne rien faire qui puisse aller à l'encontre du principe de neutralité ; de là le caractère un peu sibyllin de certains passages de cette réponse ; de là des obscurités qu'il y aura lieu de dissiper.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, que sur plusieurs points les difficultés d'ordre technique sont très réelles ; il est donc naturel que la Grèce demande qu'elles soient étudiées ultérieurement en commun.

Finalement, on peut dire de cette réponse, conçue en des termes conciliants, d'ailleurs, qu'elle ouvre la voie à des solutions mais qu'elle ne les apporte pas encore.

A noter que, ces jours-ci, la presse antivenizéliste s'est élevée de nouveau avec vivacité contre ce qu'elle appelle les exigences des Alliés, ce qui prouve qu'il existe encore en haut lieu de grands tiraillements, et qu'il sera plus difficile pour les Alliés d'obtenir des réponses limpides, des réponses nettes, que d'obtenir les satisfactions mêmes qu'ils réclament. Ne pas se compromettre, tel est le mot d'ordre de la Grèce officielle.

Le Kaiser rend visite à François-Joseph

Les deux complices confèrent

Genève, 29 Novembre.

L'empereur Guillaume est arrivé à Vienne, ce matin, à 11 heures afin de rendre visite à l'empereur François-Joseph.

Il a été reçu à la gare par l'archiduc héritier Charles-François-Joseph et les archiducs François-Salvator et Charles-Etienne.

L'empereur s'est rendu au château de Schoenbrunn où il sera l'hôte de François-Joseph.

La rencontre des deux empereurs, qui ne s'étaient pas vus depuis le début de la guerre a revêtu un caractère extrêmement cordial.

Les nouvelles surprises de la T. S. F.

Par l'Abbé Th. MOREUX

Si la guerre actuelle semble avoir paralysé jusqu'à un certain point l'extension de l'industrie et les recherches de science pure, elle a par contre favorisé la conquête de certains domaines encore inexploités. Chaque jour assiste à des créations nouvelles ou à des inventions qui, pour être utiles à la science de la guerre, n'en sont pas moins acquises à la technique et au progrès général.

Et puis on oublie trop souvent que les hommes de science et les inventeurs ne participent pas tous à l'Europe en armes. Les savants du nouveau continent ne semblent guère se préoccuper des fluctuations des fronts européens. Pendant que les commerçants d'Amérique s'enrichissent et que les braves Yankees deviennent millionnaires, ingénieurs et savants continuent à-bas leurs pacifiques recherches.

Les nouveautés de la télégraphie sans fil

La télégraphie sans fil, en particulier, continue à étendre le champ de son action. Où s'arrêtera-t-elle, nul ne saurait le dire.

Dès le début de la guerre, les Teutons, qui avaient tout prévu, semblaient-ils, sauf leur défaite, ont tout mis en œuvre pour tirer de la T.S.F. le maximum de rendement.

Les Alliés ont coupé les câbles transatlantiques reliant les Allemands à tous les États civilisés. Peu leur importait, grâce à la T. S. F., les Hochs ont pu communiquer de Nauau avec Seyville, près de New-York. D'ailleurs, les Germains n'avaient pas pris pied un peu partout. Nul pays neutre ne leur refuse l'hospitalité et Dieu sait s'ils en profitent. Lorsque nos marins eurent capturés les unités des flottes marchandes de l'Allemagne, les Teutons ne se tinrent pas encore pour battus et ce furent leurs stations de T. S. F. établies en pays neutres qui avertirent leurs sous-marins pirates des prises à effectuer.

Heureusement, la science humaine n'est pas toute appliquée à l'œuvre de destruction. Son but réel, qui est de concourir au bien-être de l'humanité, se trouve le plus souvent réalisé chez les peuples autres que les Teutons. C'est ce que nous montre une grande Compagnie américaine de chemins de fer qui, depuis six ou sept années, essayait des procédés pratiques pour répondre au moyen de la T. S. F. avec les trains en marche : on nous annonce aujourd'hui que le succès a dépassé les espérances.

Chaque train comporte une véritable installation volante de T. S. F. L'antenne court au-dessus des wagons et le fil de terre est relié au rail. Le poste est assez complet pour émettre et recevoir les dépêches, et le courant d'émission assez faible pour ne pas déranger les signaux de la voie.

M. de la Corbière, qui a fait une étude consciencieuse de ces installations nouvelles, cite des faits caractéristiques et des promesses dignes d'intérêt, réalisées dans ces derniers mois.

Au cours d'un voyage, le mécanicien du train se trouva gravement indisposé : vite l'opérateur de T. S. F. prévint le chef de la station voisine et dès l'arrivée en gare, un aide mécanicien se trouva là pour remplacer l'employé malade.

Une fois dans le trajet d'Ithaca à Ho-



Troupes serbes dans la montagne de Babouna

boken, 550 étudiants purent expédier 120 dépêches en cours de route.

Le commerce, d'ailleurs, n'y perd rien, car il arrive souvent que des voyageurs expédient leurs commandes par T. S. F. et reçoivent des réponses à leurs radiotélégrammes avant d'arriver au terme de leur voyage.

Téléphonie sans fil dans les trains

Les progrès ne se sont pas arrêtés en si bon chemin. Le Petit Journal donnait à ses lecteurs, il y a quelques semaines, un aperçu des méthodes réalisées pour transmettre sans fil la voix à distance.

L'invention n'est pas récente, mais on cherchait à l'heure actuelle, à en étendre les applications.

En gens pratiques, les Yankees n'ont pas attendu. Si vous habitez l'Amérique, dans les environs d'Hoboken ou de Buffalo, vous entendrez souvent des conversations de ce genre chez les abonnés du téléphone :

- Allo ! allo ! Qui est à l'appareil ?
- L'Oncle Sam.
- Bien, et où êtes-vous ?
- Dans le train partant d'Hoboken à 10 h. 15 du matin. Je n'ai pas eu le temps de vous avertir avant mon départ. Demain envoie à la station une auto qui me prendra à minuit 45, etc...

Le procédé est commode : les voyages ne dérangent point ainsi les affaires, qui se traitent en cours de route. Durant les longs trajets, chacun peut rester en communication avec sa famille, retenir sa chambre à l'hôtel, annoncer sa visite, régler ses occupations et disposer de son temps dès qu'il arrivera au but.

Pour les Américains qui ne sont point en guerre, le temps c'est encore de l'argent, et la téléphonie sans fil réalise une réelle économie.

Dans combien d'années verrons-nous en France d'aussi confortables installations ?

Après la guerre, nous y pourrions songer, en attendant, une autre question s'impose. Les initiatives T.S.F. qui désignent aujourd'hui la téléphonie sans fil, s'appliquent avec autant de justesse à la téléphonie : comment désigner-t-on ce dernier procédé lorsqu'il sera devenu courant dans nos villes et sur nos réseaux de chemins de fer ?

Voilà un problème dont je laisse la solution à mes lecteurs... s'il n'est rien de mieux à faire.

Abbé Th. Moréux,
Directeur de l'Observatoire,
de Bourges.

PROPOS D'ACTUALITÉ

La fâcheuse circulaire

Si quelque chosierie administrative n'était pas venue entraver le bon vouloir de la population en faveur de la défense nationale, l'on aurait été bien surpris.

Hélas !... la voilà, la chosierie : et vous allez voir qu'elle peut nuire sérieusement à l'emprunt si on ne s'empresse de la supprimer.

Un de nos lecteurs nous écrit :

« Le ministre des Finances fait un pressant appel à tous les Français pour souscrire à l'emprunt de la Victoire, mais, au lieu de faciliter les souscriptions, M. Lebureau apporte toutes les intelligences à les entraver.

L'habile au chef-lieu de canton : et pour éviter toute difficulté, j'ai soumis à M. le Receveur des Postes les chiffres de ma souscription, se composant de : retrait d'une somme sur un livret de Caisse d'épargne, et en numéraire, une somme supérieure à celle représentée par ce retrait.

Or, le receveur me communique une circulaire d'après laquelle, son bureau était un bureau simple : il ne peut recevoir que jusqu'à concurrence de cinquante francs de rente, et l'on ne verse pas la totalité de la souscription en numéraire.

Pourquoi cette différence entre les bureaux simples et les bureaux composés ? ...

Et notre correspondant ajoute :

« Les relations de ma résidence étant très difficiles, il me faudrait faire deux, trois ou quatre voyages au chef-lieu le plus voisin pour souscrire et retirer les titres. Je n'ai donc qu'à m'abstenir... »

Que signifie cette circulaire et quelle raison peut bien la justifier ? Pourquoi la loi qui régit les versements à l'emprunt n'est-elle pas la même pour toute la France ? Qu'importe que l'argent soit versé dans un petit bureau de poste de campagne ou dans un hôtel des postes de grande ville, pourvu qu'il soit versé suivant les règles prévues par la loi ? J'avoue que je ne comprends pas.

Cette chosierie ne peut être que préjudiciable au succès de l'emprunt. En effet, les bureaux de poste simples étant en majorité dans les cantons et les communes de province, les milliers de souscripteurs, retenus par cette condition spéciale mise à leur versement, ne pourront être que des lecteurs qui nous écrivent, et s'abstiendront.

Encore une fois, que signifie cette complication ? La sagesse n'est-elle pas, au contraire, de donner toutes les facilités possibles aux souscripteurs ?

Jean Lecoq.

Les Morts Glorieuses

Le lieutenant-colonel Jean Prévot du 2^e d'infanterie est mort glorieusement à l'ennemi le 25 septembre. En quelques mois sa conduite héroïque lui avait valu la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre avec palmes. Il avait été cité deux fois à l'ordre de l'armée, notamment en mai pour sa brillante participation aux combats de Notre-Dame-de-Lorette. Il était âgé de 43 ans.

L'Emprunt National

Le Journal Officiel publie ce matin l'arrêté, suivant du ministre des Finances relatif à l'émission de l'emprunt :

Article premier. — Les souscriptions en obligations de la défense nationale seront reçues dans les recettes composées des postes et dans les recettes simples situées dans les chefs-lieux d'arrondissements où il n'y a pas de recette composée ainsi qu'aux guichets des caisses d'épargne ordinaires.

Art. 2. — Le maximum des souscriptions dans les recettes simples des postes et dans les établissements de facteur receveur fixé à 50 francs de rente par l'article 5 de l'arrêté du 16 novembre 1915, est élevé à 200 francs de rente.

En outre, pour répondre à d'autres observations formulées par des souscripteurs, le ministre des Finances a donné l'ordre aux payeurs aux armées de recevoir les versements effectués par les militaires titulaires d'un livret de caisse d'épargne, sans à régulariser le retrait de fonds à opérer pour la libération des souscriptions.

Voici d'autre part de nouveaux éclaircissements sur un cas fréquent :

— L'article 5 de la loi du 10 novembre 1915 autorise les propriétaires qui n'ont pas la libre et complète administration de leurs biens à libérer leurs souscriptions pour un tiers par la remise de rentes 3 %, perpétuelles nominatives. Les deux autres tiers doivent être acquittés en numéraire, en bons, obligations ou rentes 3 1/2 amortissables. Seul, le tiers provenant de la remise des rentes nominatives 3 % personnelles est nécessairement transformé en titres 5 % nominatifs ; les deux autres tiers peuvent être obtenus en titres au porteur s'ils ne proviennent pas de fonds appartenant aux incapables.

L'autre part le ministre a décidé que des bureaux de souscription à l'emprunt seraient ouverts à la mairie de chaque arrondissement de Paris deux fois par semaine, de 8 h. à 10 h. du soir, dans le but de faciliter aux personnes qui ne sont pas libres dans la journée leur participation à l'emprunt.

Le public pourra se présenter dès jeudi 2 décembre et tous les samedis et jeudis suivants, à partir de 8 heures du soir, dans les mairies de Paris pendant la durée de la souscription.

Les porteurs de certificats provisoires d'obligations de la Défense nationale qui n'ont pas encore retiré leurs titres définitifs pourront remettre ces certificats en paiement de leur souscription chez tous les comptables du Trésor (percepteurs, receveurs des finances, trésoriers généraux).

« A la souscription ! »

Aujourd'hui le mot d'ordre pour tout le

peuple est : « A la souscription ! »

On participe à la guerre en étant de ceux qui payent les armes, aussi bien qu'en étant de ceux qui les manient. Chacun doit faire son devoir, à sa place et à son poste pleinement, jusqu'à la limite du possible. Français, apportez à la Patrie qui les réclame, tout ce que vous pouvez donner de fonds disponibles.

Mais, disent quelques gens très prudents, les fonds aujourd'hui sans emploi, pourraient nous manquer demain. Aujourd'hui nous avons des fonds disponibles. Qui sait si demain nous ne regretterons pas de les avoir immobilisés ? Et, dans leur timidité, ils s'abstiennent peut-être de souscrire, ou de souscrire autant qu'ils le devraient.

Dans une haute préoccupation patriotique, la Banque de France a voulu rassurer d'avance ceux qu'une pareille crainte pourrait empêcher de faire leur devoir. Elle fait savoir qu'elle consentira des avances sur les souscriptions entièrement libérées du nouvel emprunt : elle avancera 75 0/0 de la valeur du titre ou du certificat provisoire. C'est une sécurité donnée aux souscripteurs : dans aucun cas ils ne resteront, à cause de leur souscription, à court d'argent. L'Etat leur offre un placement de premier ordre, avec un intérêt copieux de 5 7/8 0/0 et la Banque de France les rassure sur l'avenir en leur garantissant qu'en aucun cas, ils ne s'exposent, par là, à la gêne. Si l'on ajoute à cela toutes les autres facilités offertes aux souscripteurs : faculté de souscrire complètement avec les Bons et les Obligations de la Défense nationale, faculté de payer un tiers de la souscription avec de la rente ancienne, faculté d'en payer la moitié avec les dépôts des Caisse d'épargne, nous pouvons constater que l'Etat s'est appliqué à rendre à tous le devoir patriotique, simple, agréable et profitable.

Marchandises mises sous séquestre à Nantes

(De notre correspondant particulier)

Nantes, 29 Novembre.

Sur requête du procureur de la République, le président du tribunal civil de Nantes vient de rendre une ordonnance plaçant sous séquestre 65 caisses de caoutchouc brut venant du Brésil et représentant un poids d'environ dix tonnes.

Ce caoutchouc était arrivé à Nantes par le vapeur anglais *Dunstan*, à l'adresse d'un destinataire qui paraît suspect à la douane, et qui arrive le paquebot *L'Espérance* était un sujet suisse qui n'était que le prête-nom d'un Allemand installé au Brésil, le sieur de Zarzederdgen.

Le rôle de Lyon pendant la guerre

(De notre envoyé spécial)

Lyon, Novembre.

La grande cité lyonnaise a accompli, depuis le début de la guerre, une œuvre gigantesque et que de tous côtés on admire. Comment a-t-elle été conçue et réalisée ? J'ai demandé à M. Herriot, maire de Lyon et sénateur du Rhône, de bien vouloir m'exposer les grandes lignes et de me dire, pour les lecteurs du *Petit Journal*, comment il avait envisagé son rôle de premier magistrat de la seconde ville de France dans les circonstances tragiques de l'heure présente. Dans son cabinet de travail, abandonnant pour un instant ses occupations absorbantes, M. Herriot a répondu à mes questions avec ce calme méthodique qui préside à toutes ses actions.

« Tout d'abord, m'a-t-il dit, je désire que mon action ne soit pas dissociée de celle qu'ont exercée les maires de France. Si j'en juge par la correspondance administrative très abondante que j'échange avec eux, partout, le maire lésiné en contact avec ses concitoyens, témoin de leurs besoins, témoin de leurs souffrances, a fait son possible pour satisfaire aux uns et pour soulager les autres.

Les usines de guerre

« Ici, à Lyon, nous n'avons fait que remplir strictement notre part du devoir national. La guerre a, de toute évidence, donné à notre ville un rôle considérable.

« Onus de tous calibres, mitrailleuses, grenades, torpilles, poudres, mélinite,

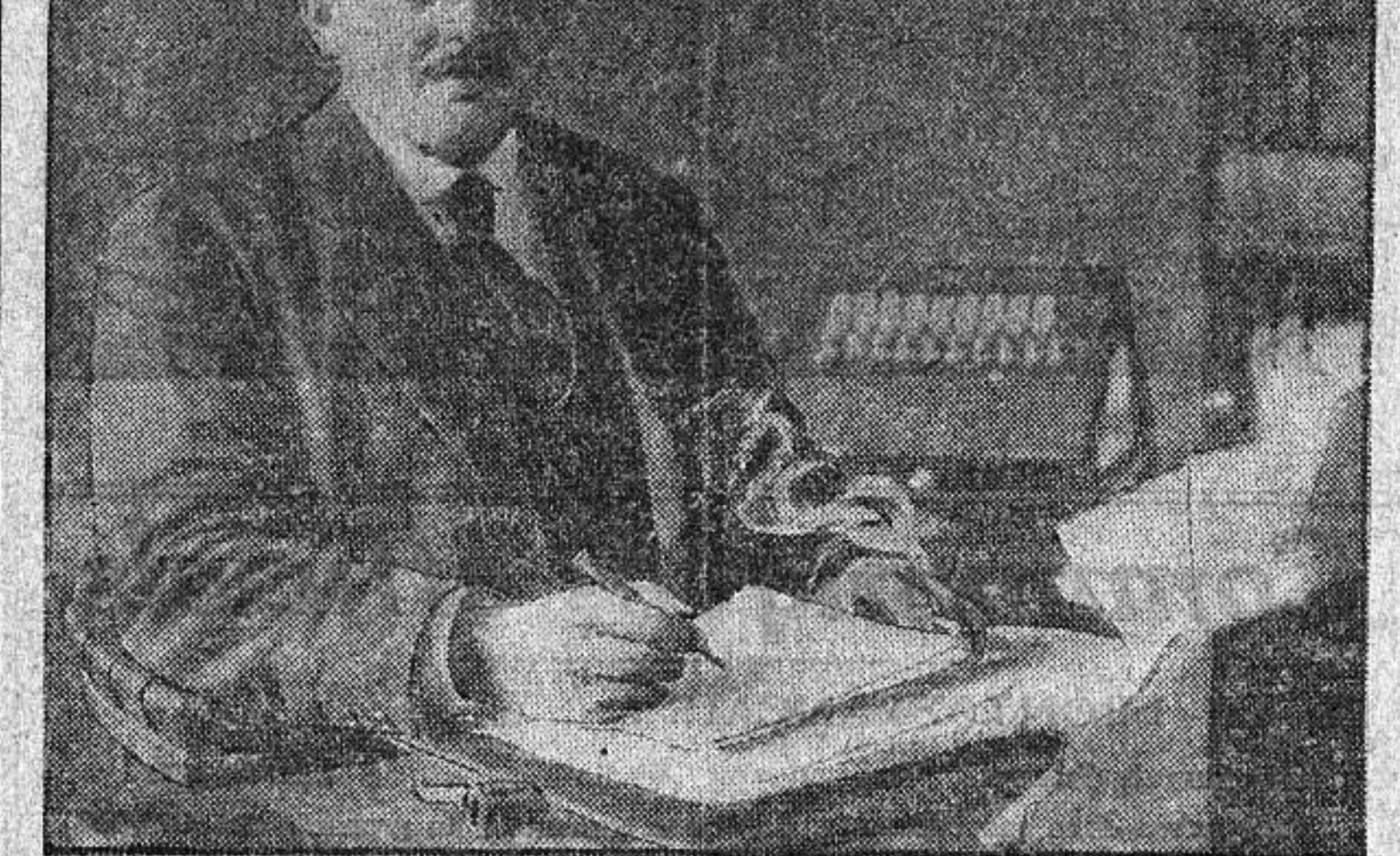
plus spécialement, nous nous occupons, à l'heure présente, de l'installation d'un grand hôpital français à Salonique pour lequel la Croix-Rouge lyonnaise a déjà recueilli plus de 200.000 francs.

« Deux autres nous ont spécialement occupés : d'abord la protection du salaire des femmes. Non seulement, nous avons ouvert aux femmes sans travail de nombreux ateliers, mais nous avons créé des ateliers, où nous préparons pour les travailleurs à domicile les matières que nous remet l'Intendance.

Pour les mutilés

« D'autre part, nous nous sommes attachés à la création des écoles de mutilés. Nous en avons deux actuellement, de cent élèves chacune. La première comprend un cours complet d'employés de commerce, un atelier de papeterie et une fabrique de jouets. La deuxième comprend des ateliers de cordonnerie, de tailleur, de menuiserie et une école d'horticulture. Nous y installons, en ce moment, une école d'orthopédie et une école de télégraphie sans fil.

« Au cours de ces différentes recherches, la vie économique de chaque jour a dû naturellement nous préoccuper. C'est ainsi que je me suis institué avec les concours des organisations de la cité, le seul acheteur de charbon pour la ville tout entière. Cela nous a permis de lutter contre la hausse et contre la rareté relative du produit. Enfin, car je désire ne vous citer que l'essentiel, nous travaillons actuellement à créer une grande foire d'échantillons pour lutter contre la foire de Leipzig.



M. Herriot, maire de Lyon

produits chimiques, automobiles, matériel de chemin de fer, toutes ces fabrications et beaucoup d'autres encore ont obligé notre ville, d'ordinaire déjà si active, à multiplier son effort.

« La municipalité ne fait que jouer son rôle dans cet effort collectif. Ce rôle était de coordonner, de discipliner les bonnes volontés, tout en maintenant, avec un personnel réduit, nos services considérables du temps de paix. Il fallait construire de façon hâtive, mais solide, la cité du temps de guerre. Et ce qui nous a soutenus, c'est la générosité persévérante de tous, des riches comme des pauvres, des patrons comme des ouvriers.

« Les institutions que nous avons mises sur pied sont donc nombreuses : institution de secours pour les familles des morts ; institution de recherches pour les soldats disparus, envois aux soldats du front, etc. C'est ainsi que nous sommes parvenus, par exemple, à envoyer en Allemagne, chaque jour, pour nos prisonniers, 500 colis environ de 5 kilos l'un sans parler des wagons complets de marchandises que nous faisons passer aux sociétés françaises de secours organisées par nos soldats dans les camps allemands.

Pour les prisonniers et les blessés

« Après nous être assurés que nous avions rempli notre devoir envers les prisonniers français, nous nous occupons actuellement des prisonniers russes.

« J'ai fondé, d'accord avec M. l'ambassadeur de Russie à Paris, un comité pour cet objet et je suis informé par des nouvelles télégraphiques dont j'attends la confirmation que le gouvernement russe approuve cette création et que le tsar offre à cette œuvre une subvention considérable, près d'un million par mois.

« Tout naturellement, nous avons ici un nombre très considérable d'hôpitaux, mais

zig. Vous connaissez le principe de cette institution : le fabricant vendeur et l'acheteur de gros sont mis en présence dans une série de magasins construits à cet effet.

La foire de Lyon

« Par là s'alimentent les usines, par là sont facilitées les grandes commandes. Notre première foire ouvra, quel qu'il arrive, au moins de mars 1916. Notre capital qui est de 400.000 francs, est entièrement souscrit. Nos magasins sont en constitution. Nous invitons à cette manifestation uniquement commerciale non seulement tous les producteurs français, mais tous les producteurs des pays alliés. Nous sommes sûrs que cette entreprise, dont le caractère désintéressé est assuré par les statuts de la société fondatrice, doit contribuer à augmenter la puissance d'expansion du commerce français.

« Des actes et non des mots, telle est notre devise. De l'action, du mouvement. La France ne peut plus se contenter de bonnes volontés. Il faut à son service des volontés résolues. Mais tout cela, je le répète, c'est moins l'œuvre du maire que l'œuvre de la cité tout entière, cité admirable de labeur régulier, de calme persévérant, d'intelligence patriotique. Ce que nous voulons, c'est tirer de la guerre, une à une, toutes les leçons qu'elle comporte.

Jean Henry.

IL Y A UN AN

30 Novembre.

Entre Béthune et Lens, nous enlevons le château de Vermelles. — Arras et Soissons bombardés. — En Artois, une attaque allemande vers Baginelle est repoussée. — Belfort, bombardé depuis 120 jours et évacué, est occupé par les Autrichiens qui sont, d'ailleurs, battus par les Serbes à Goukoche et à Doudowatz.

La veine lui restait fidèle ; au troisième, elle parut faiblir : ce fut un coup d'égale sur les deux tableaux. Immédiatement, comme de juste, les mises s'effritèrent ; l'espoir revenait aux pontes.

Les cartes leur donnèrent raison : la banque fut battue sur les deux tableaux... Dorloff leva les yeux, cherchant, en bon superstitieux, à qui s'en prendre de ce retour de guigne.

Ses yeux rencontrèrent ceux de Herr Fraumil qui, debout derrière le croupier, regardait la partie en suçant un énorme cigare...

Il fronça le sourcil : le refus que Fraumil avait jadis opposé à sa demande d'emprunt lui était resté sur le cœur ; de plus, comme Ivan Ivanovitch et tous les vrais Russes, il avait la haine instinctive de l'Allemand, et le préteur aux allures loyales lui était particulièrement antipathique. Un moment, il se demanda s'il n'allait pas passer la main, l'œil du Teuton ne pouvant que lui être funeste.

Il resta encore, par amour-propre ; il perdit de nouveau, devint nerveux, voulut défer la guigne et la battre...

Il fut battu, ce fut la débâcle ; en quelques minutes tout son gain disparut, un dernier coup emporta son capital, le montant du chèque dernier de son notaire.

C'était été comme un accès de fièvre pendant lequel il avait perdu toute conscience. Il ne recouvra sa lucidité qu'en constatant le désastre...

Il jeta les cartes au panier et, très pâle et frissonnant un peu, il quitta la salle en évitant le ténacrier, qui, lui-même, d'ailleurs, s'écartait de son chemin, s'efforçant de remuer le fer dans la blessure.

Retraité chez lui, toute sa fièvre tombée, il s'effondra tout à fait.

LE VERGLAS a causé hier de nombreux accidents

Les Parisiens ont eu, hier matin, la désagréable surprise de l'apparition du verglas. Il a commencé à se former vers quatre heures et les rues ont été rapidement impraticables. Les travailleurs matinaux : porteurs de journaux, employés des halles, crémiers, fruitiers, bouchers, etc., se rendant aux halles pour faire leurs achats, facteurs des postes, gardiens de la paix, etc., avaient toutes les peines du monde à se tenir en équilibre et nombre d'entre eux, dans les rues qui dévalent des hauteurs surtout, ont fait des chutes douloureuses.

Les porteurs de pain eurent, cela va de soi, le plus grand mal à remplir leur office, mais les porteurs de lait, elles, n'eurent pas à sortir car les chevaux des laitiers, non fermés à glace, étaient restés en panne là où le verglas les avait surpris. Il en fut de même des voitures de livraison et des facteurs de nuit. Et les « paniers à salade » durent eux-mêmes faire attendre leurs clients.

Aux halles les arrivages se sont trouvés en partie retardés.

Heureusement vers sept heures, c'est-à-dire avant que la foule des ouvriers et des employés ne fût encore en route vers l'atelier ou le bureau, le dégel avait commencé et la pluie survenant, il n'y eut bientôt plus aucune trace de verglas.

Nous sommes allés au Bureau central météorologique demander à M. Angot, son aimable directeur, de vouloir bien nous dire ce qu'il fallait penser de cette apparition du verglas.

« Ce phénomène, heureusement peu fréquent, se produit chaque fois qu'il pleut et que la température est inférieure à zéro, nous a-t-il dit. Ainsi, ce matin, il pleuvait et il gelait. Les gouttes d'eau se transformaient en glace et cela forma bientôt partout une couche de glace transparente et fort glissante. Mais la température n'a pas tardé à s'adoucir et à provoquer la fonte de cette couche de glace. En somme, le verglas de ce matin n'a pas été méchant. Ceux qui peuvent se rappeler celui du 1^{er} janvier 1875 et de 1888 ont dû sourire de l'émotion des Parisiens.

Mais y a-t-il eu du verglas dans toute la France ?

« Jusqu'à présent nous sommes avisés de chute de verglas seulement dans les régions du Nord et de l'Est.

« Et quelles prévisions de température faites-vous ? demandons-nous en terminant.

« La pluie va continuer à tomber avec une température adoucie.

Les accidents

Parmi les accidents que l'on a eu à enregistrer, signalons les suivants :

Mme Jeanne Therret, 64 ans, cuisinière, demeurant 9, rue Saint-Senoche, est tombée sur le trottoir et s'est fortement contusionnée sur tout le corps. Elle a été transportée à l'hôpital Beaujon.

Mlle Lucie Nuesser, 29 ans, demeurant 7, rue Ledru-Rollin, à Montrouge, est tombée, rue Lagrange, à Paris, et s'est fracturée le poignet droit. Elle a été transportée à l'hôpital-Dieu.

M. Renold Eccl, peintre, 38 ans, demeurant, 2 bis, rue Gonnet, est tombé, boulevard de Charonne, et s'est blessé à la tête. Il a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine.

Mme Marie André, 54 ans, journalière, est tombée sur le trottoir, en sortant de chez elle, 7, place des Fêtes, et s'est cassé la jambe. Elle a été transportée à l'hôpital Tenon.

M. François Poullain, demeurant 9, rue Faidherbe, est tombé place Voltaire, et s'est blessé au visage. Il a été ramené à son domicile.

Mme Jeanne Rillon, 53 ans, demeurant 108, rue de la Roquette, est tombée en face du n° 45, faubourg Saint-Antoine, et s'est fait une entorse au pied droit. Elle a été reconduite à son domicile.

Mlle Alice Rizer, 18 ans, demeurant 79, rue Rébeval, est tombée en face du n° 56, rue de Belleville. Elle a été reconduite à son domicile.

Les accidents ont été non moins nombreux en banlieue : rue Racine et rue Barbès, à Montrouge, deux ouvriers qui se rendaient à leur travail, MM. Olivier et Racine, sont tombés et se sont fracturé un bras. A Ivry, une jeune femme, Mme Figeon, est tombée, rue de Lignancourt, et s'est brisée la jambe droite. A Boulogne, trois ouvriers, MM. Moreau, Navarre et Legon se sont blessés assez grièvement, boulevard de Strasbourg. A Versailles, la circulation a été interrompue pendant plus de deux heures et le lait n'est arrivé que très tard dans les hôpitaux militaires de cette ville et des environs. Les fournisseurs n'ont pu, de la matinée, faire leur livraison et les incidents ont été assez nombreux. Une automobile a versé dans la descente de Picardie et le chauffeur, M. Emile Halbert, a été blessé aux reins. Rue de l'Herminette, le gardien d'une propriété, M. Théodore Dutard, s'est fracturé la jambe droite en tombant sur le seuil de sa porte. A Neuilly-sur-Seine, deux ménagères, Mme Leblanc, habitant 35, rue de Chartrès et Mme Rebours, habitant au 37 de la même rue se sont brisées une jambe. Des chevaux attelés à des voitures de maraichers ont fait des chutes qui ont retardé la livraison aux Halles. Rue de Paris, aux Lilas, un journalier, Jules Polletier, âgé de 55 ans, demeurant au Pré-Saint-Gervais, glisse sur le verglas et se fracture la jambe gauche. Il a été transporté à l'hôpital Tenon.

La Vie chère

Aux Halles centrales

Par suite du verglas, les canons n'ont pu, hier matin, quitter les gares en temps utile et les arrivages ont été très en retard. Les ventes se sont effectuées au fur et à mesure de l'arrivée des marchandises et étaient terminées avant que tous les arrivages soient faits.

Les pavillons du beurre et des fromages, notamment, ont été atteints par le verglas. Ordinairement le marché des fromages est terminé vers 10 heures 30. Ce fut seulement à ce moment que les caisses de fromages arrivèrent et la vente atteignit des cours très élevés.

Au pavillon du beurre, où la marchandise était déjà en diminution ces jours derniers, le verglas a été cause d'un arrivage encore plus faible. Naturellement les cours s'en sont ressentis.

Pourquoi le charbon est cher

Les pronostics de nos savants météorologistes sont confirmés. L'hiver a déjà manifesté sa rigueur. La température, notablement refroidie, va rendre plus précaire l'existence des ménages pauvres dont la cherté du chauffage, jointe à celle des vivres, ne leur permettra pas de se garantir contre les morsures du froid.

C'est à la chaleur du charbon que se réchauffent les pauvres et le charbon est devenu très cher et il augmente. Pourquoi est-il cher ?

Les raisons de la cherté du charbon résident : 1° Dans la hausse des frets par suite de l'absence de navires ; 2° dans le congestionnement des ports qui provoque une élévation constante des surestaries ; 3° dans le manque de wagons sur nos chemins de fer.

Le prix du charbon, en Ecosse, pour les « sortes courantes » a subi qu'une hausse de « un shilling », soit 1 fr. 25 par tonne, du fait des réquisitions dans les régions voisines. Cette augmentation n'est pas très sensible.

Il en est tout autrement des taux du fret de mer. Alors qu'on payait 15 et 16 shillings pour transporter une tonne de charbon de Newcastle à Rouen, on paie aujourd'hui 22 et 23 shillings pour ce même transport. Dans les ports du pays de Galles, Swansea, Cardiff, Newport, Port-Talbot, etc., on demande les mêmes prix. Quoique cela, les demandes sont nombreuses, mais il n'y a pas de navires pour charger.

D'autre part, en arrivant dans les ports français, les navires doivent attendre leur déchargement un certain temps. C'est alors que joue la « surestarie ». Voici un exemple :

Récemment, un vapeur entraînait dans un port français du Nord avec un chargement de 2.000 tonnes de charbon. Sa charte-partie stipulait que le déchargement s'effectuerait en quatre jours. Or le vapeur est resté 26 jours dans le port, attendant une place à quai.

Ce vapeur avait un fret de... 40.000 fr.
26 jours de surestarie à 100 livres par jour ont coûté... 75.000 fr.

Soit pour le transport un total de... 115.000 fr.

Supposons que la valeur du charbon pris à Cardiff était de 35 fr. la tonne, soit... 70.000 fr.

Les deux mille tonnes ont coûté au marchand de charbon à leur débarquement dans le port français... 185.000 fr.

Ce qui fait 92 fr. 50 la tonne.

Si le navire avait déchargé son charbon sans surestarie, le négociant aurait payé 185.000 fr. — 75.000 fr., soit = 110.000 fr., ce qui eût réduit à 55 fr. la valeur de la tonne de charbon et lui eût permis de vendre 40 % moins cher.

C'est pas tout. Le charbon, rendu dans le port français, doit être transporté par voie ferrée ou au moyen de péniches. Les péniches ont été supprimées à la disette de transports.

Mais le fret fluvial a lui aussi augmenté de un franc environ. La hausse des frets et le change anglais nous donnaient une augmentation de neuf francs par tonne de charbon, rendue à Rouen. Avec la hausse du fret fluvial, c'est une hausse de dix francs que nous subissons à Paris.

Il serait grand temps d'aviser à cette situation sinon il sera impossible aux malheureux de pouvoir se chauffer.

Échos et Nouvelles

M. Ernest Caron a fait remettre, par le Conseil municipal, un avis favorable à la reconnaissance d'utilité publique de l'œuvre du « Secours immédiat ».

Dans la note relative à la mobilisation, sur leur demande, des cinq préfets, il était indiqué une erreur que, saint M. Peytral, préfet de l'Ain, les autres étaient simples soldats.

Il convient de dire, en effet, que l'un de ces fonctionnaires, M. Goubert, le distingué préfet du Haut-Rhin, est un ancien lieutenant de vaisseau ; il n'a cessé, d'ailleurs, de réclamer depuis le début de la guerre, dans celle de ces deux fonctions où il pourrait rendre au pays les plus utiles services.

M. Louis Cattaui, évêque de Lunon, vient de mourir des suites d'une courte maladie. Il était né le 21 mars 1836 à Saintes-Marquon (Pas-de-Calais).

Une sonnerie électrique lui fit tressaillir : — Une visite... Il sauta à bas de son lit, s'habilla au hasard.

Son valet entra lui annoncer le colonel Giorgiovich.

Il frémit comme un coupable à qui l'on annonce les gendarmes : c'était son ancien colonel qui venait le voir, son colonel qui ne faisait jamais pareille faveur à ses subordonnés.

— Que me veut-il ?

Le colonel entra :

— Bonjour, Dorloff...

— Il était tout grave.

— A quelle heure vous levez-vous donc, mon ami ? Vous sortez du lit, n'est-ce pas ? Dorloff ne pouvait pas le nier ; il détachait, d'ailleurs, de mentir.

— Oui, mon colonel... j'ai eu une mauvaise nuit.

La réponse le glaça :

— Vos nuits ne sont pas celles d'un officier qui veut faire son chemin... Vous êtes dans une mauvaise voie, mon ami, et je viens vous laver la tête...

Il balbutia :

— Mon colonel...

Le supérieur s'essit.

— Je sors de faire ma visite à notre grand-duc : c'est chez lui et de sa bouche que j'ai appris ce que je viens vous reprocher. Ai-je besoin de vous dire qu'il est très mécontent de vous et regrette amèrement d'avoir fait, hier soir, à votre prière, la démarche que vous savez ?

PAUL SEGONZAC.

(La suite à demain)

Sainte Russie

LE PREMIER AMOUR

VI (Suite)

L'ennemi

Et Dorloff connaissait trop son père pour se leurrer : le maréchal de la noblesse du gouvernement de Moscou, le vieux prince Dorloff, ne passerait pas de si tôt l'éponge sur la mésalliance de son fils. Il avait prononcé un arrêt contre lequel s'élèverait en vain pendant des années et peut-être jusqu'à bout le cœur de la vieille mère.

Sans doute Dorloff eût dû avouer sa détresse à l'aimée et renoncer au rêve impossible :

Il n'en avait même pas eu la pensée, il aimait trop, et enfin il croyait à la justice du sort, et il était convaincu que, pour être juste, le sort devait lui faire retrouver la cette fortune qu'il avait perdue. Fondièrement, scrupuleusement honnête, avec des délicatesses et des pudeurs de jeune fille, il ne sentait pas l'immoralité de son calcul ; ce n'était pas l'argent des autres qui venait chercher, c'était le sien, celui que ce ténébreux lui avait pris.

Antony. — Le comité de l'Œuvre des Prisonniers de guerre d'Antony va adresser sous peu aux habitants de la localité captifs en Allemagne des paquets contenant des effets militaires : capotes, pantalons et bérets.

M. Monnier, maître, président de l'Œuvre du comité des Disparus, vient de recevoir la nouvelle qu'un de ses concitoyens, M. Delmas, signalé disparu le 6 avril dernier, serait actuellement prisonnier à Wursbourg.

Beaumont-sur-Oise. — On a transporté à l'hôpital de Beaumont un charbonnier de Beaumont-sur-Oise, M. Louis Durand, qui était tombé sous les roues de son attelage et avait été grièvement blessé.

Chars. — Au passage à niveau n° 16, entre les gares de Chars et d'Uss, un G. V. C. M. Tremblay, du poste de Brignancourt, a été renversé par un train et a eu les deux bras cassés. Il a été transporté à l'hôpital de Marly.

Chaville. — Pendant que Mme Meyer, laitière, rue de Juvy, faisait une livraison dans une maison, rue Mélanie, un malfaiteur s'empara de pots de lait laissés dans sa voiture et prit la fuite.

Dioisy. — Un cycliste, M. Jean Bruneau, se rendant à son travail, a été renversé par une automobile et grièvement blessé à l'épaule et à la tête. On l'a transporté à l'hôpital Lariboisière.

Gourbeville. — Au cours d'une discussion d'armes, Arsène Hamichon a frappé d'un coup de poignard son adversaire Théophile Tuffot. On a transporté le blessé à l'hôpital Beaumont.

Gentilly. — Le conseil municipal a rejeté l'avenant rectifié au traité du gaz pour la raison, qui avait déjà motivé le rejet de l'avenant primitif, qu'il comportait encore l'augmentation du prix du gaz journalier aux particuliers.

Levallois-Perret. — M. Dubois, passant rue du Bois, a reçu sur la tête une bouteille de lait échappée d'un sac de lait. M. Dubois a été blessé assez sérieusement.

Montchaux. — Un détachement de génie a été envoyé de Versailles pour combattre la grave incendie qui avait éclaté à la ferme André et qui avait repris avec une nouvelle intensité malgré les efforts des pompiers des communes voisines et des G. V. C. venus de Mantes. On a réussi à protéger 150.000 francs de récoltes engraissées, réquisitionnées pour l'armée.

Montrouge. — Une œuvre du « Vestiaire Montrouge », destinée à venir en aide, pendant la guerre, aux familles des combattants, vient de se constituer dans notre ville, sous la présidence de Mme Lefebvre.

L'Œuvre du Prisonnier Montrouge prépare aux soldats de la ville prisonniers « un cadeau de Noël » qui leur sera expédié prochainement.

Noisy-le-Sec. — Une excavation, due probablement à des infiltrations, s'est produite rue du Goulet, à la hauteur de la place Jeanne d'Arc.

Persan. — Un journalier, Louis Mignot, a été arrêté pour vols au préjudice de Mme Guéret, négociante à Persan.

Pré-Saint-Gervais. — Le chantier du stock du charbon communal est ouvert au 24 de la rue Emile-Angier. Le charbon est vendu à raison de 80 francs les 1.000 kilos, payables au moment de la commande.

Quincy-Ségy (Seine-et-Marne). — A la suite de troubles sérieux, M. Stanislas Ardin, Sénateur, âgé de 63 ans, manouvrier à Quincy, s'est tué d'un coup de revolver.

Saint-Denis. — Une dame Gallot, domiciliée rue Ernest-Renan, ayant laissé tomber son réticule contenant une assez forte somme d'argent, un individu, nommé Lecomte, âgé de 33 ans, sujet belge, domicilié à Boucavilliers (Seine-et-Oise), s'en empara. Arrêté peu après, il a été envoyé au Dépôt.

Sceaux. — Les habitants du versant sud de Sceaux viennent de protester auprès de l'administration contre des bruits nocturnes d'une machine employée aux sondages de la ligne en construction de Paris-Chartres répand sur tout le quartier.

Vanves. — En vue de constituer les premières ressources d'une œuvre destinée à venir en aide aux habitants nécessiteux, aux combattants et aux prisonniers de la localité, une « Journée locale » aura lieu dimanche prochain 5 décembre.

Versailles. — Les pompiers ont éteint, après une heure de travail, un commencement d'incendie chez Mme Rogues, laitière, rue de Satory.

Des malfaiteurs ont fracturé, la nuit dernière, le kiosque à journaux placé à l'angle de l'avenue de Saint-Cloud et de la rue Duplessis.

REVENU 8,15 % sur l'ÉTAT en achetant à la CAISSE MOBILIERE, 41, Boulevard Capotrain, Paris, la puissance viagère d'un titre de rente sur l'État qui acquiesce reçoit libellé son nom par le Trésor.

AVIS ET COMMUNICATIONS

La Société Internationale des Électriciens tiendra sa réunion mensuelle le jeudi 2 décembre, à cinq heures, 44, rue de Rennes.

La permanence du 9^e arrondissement de l'Union des Femmes de France est installée 63, rue Lafayette.

Les 2 et 3 décembre, deux à six heures, se tiendra, 40, Champs-Élysées, la Vente de Chartes de l'Œuvre nouvelle des Orchestres parisiens.

12 paquets font 12 litres d'eau minérale pour Un franc

Dans toutes les Pharmacies

FRUILLÉTON du Petit Journal du 30 Novembre 1915

Les Chevaliers de l'Amour

DEUXIÈME PARTIE

IX (Suite)

La comtesse du Barry redevenait d'un seul coup sérieuse :

— Eh ! mais... je comprends... et je suis avec lui... avec eux...

Quoi ! ils ont l'audace, ces beaux chevaliers, de s'en prendre à la berline noire ? Ils ont l'audace de se mesurer avec Lebel !

Ce sont des héros !

— Allons, allons, ne soyez pas ingrate envers Lebel... Mon cher de Mailley, vous pouvez vous retirer.

— Et laissez surtout agir en paix le comte de Tangis et ses compagnons, prononce la comtesse, dont les beaux yeux filtraient encore la colère entre leurs cils sombres.

Le capitaine des gardes-françaises était parti.

— Sire, faisait le duc de Barry avec un grand air offensé, Votre Majesté n'a pas mesuré ses paroles devant un tiers qui n'a nul besoin de savoir que...

— Que c'est Lebel qui a négocié le mariage qui vous a permis d'être présentée à la Cour, et acceptée par les princes du sang, chère belle ?

Mais c'est de notoriété publique, voyons !

Copyright 1915 by Georges Maldaque

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous les pays.

GIBBS

met aussi

Ses fameux Savons dentifrices en tubes comme en boîtes

pour ceux qui préfèrent les tubes

EXIGEZ

PÂTE DENTIFRICE

(75 c. et 1.25 le tube)

A BASE DE SAVON

Car vous savez bien que le savon est la cause essentielle de la carie des dents.

Éch. 100 copies c. 0.50 c. 7 c. 10. La Bouteille, Paris

Courrier des Théâtres

Ce soir :

Comédie-Française, à 8 h., *Socrate et sa femme, Blanchette*.

Gaité, à 8 h. 1/2, *le Contrôleur des Wagons-Lits*.

Th. Antoine, à 8 h. 1/4, *la Belle Aventure* (Mlle Lély, M. Dreyfus ; tous les jours, à 8 h. 1/4 ; jeudis, dimanches, à 2 h. 1/2).

Comédie-Martin, à 7 h. 1/2, *Cyrano de Bergerac* (Mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, à 7 h. 1/2 ; dimanche, à 1 h. 3/4, M. Le Bargy).

Ambigu, à 8 h., *la Demoiselle de Magasin* (Mardi, jeudi, samedi, dimanche, à 8 h. 1/4 ; dimanche, à 2 h. 1/2).

Palais-Royal, à 8 h. 1/2, *l'Autre Vaincu*, revue (MM. Vibert, Lamy, Rainu, Arquillière ; Mlle Cassive, Yv. Printemps, Nina Myral). Tous les soirs, à 8 h. 1/2, jeudi, dimanche, à 2 h. 1/2.

Appollo, à 8 h. 1/4, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Renaissance, à 8 h. 1/2, *la Puce à l'oreille* Variétés, à 8 h. 3/4, cinéma-canari.

Bouffes-Parisiens, à 8 h. 1/4, 1/2.

Eugène Scobie, qui fut l'auteur le plus fécond de sa génération, ne pouvait manquer de figurer dans la série des écrivains du 19^e siècle dont la Comédie-Française représente les œuvres les plus marquantes à ses matinales du jeudi. Le choix s'est porté sur *Une Chaine*, comédie en 5 actes, qui fut créée à la Comédie-Française, en 1841, par Samson, Renier, Rey, Menjard, et par Mmes Doze et Plessy.

Une Chaine sera reprise en matinée le jeudi 9 décembre, dans des intérieurs meublés au goût de 1840 et avec des costumes de l'époque, par MM. Georges Barr, Jacques Fenoux, Georges Grand, Siblot, Mlle Berthe Cerny et Anguette Durio.

La recette de la matinee de réouverture de l'Opéra, qui aura lieu, ainsi que nous l'avons dit, le jeudi 9 décembre, sera entièrement consacrée à la Croix-Rouge de Belgique, dont les fonds ont été saisis à Bruxelles par le gouvernement allemand. Cette représentation est placée sous le patronage des souverains belges.

Aujourd'hui, à 2 h. 12 et 3 h. 1/2, au Petit-Palais, concert à l'Exposition des Cordes de Mimi Pinson.

Un grand concert, organisé par l'Œuvre Philharmonique des Arts, au bénéfice de son vestiaire de soldats, de réfugiés et d'artistes, aura lieu samedi 4 décembre, à 2 h., à la salle Gaveau. Au programme : Mlle Marie Leconte, Dnis-sine, Alice Ravaut, Marguerite Deval, Edmé Pavart, et ; MM. Georges Barr, Clément Jean Périé, Dances alsaciennes, par Mmes Charles et Mennier.

Une conférence sera faite par M. Bailmier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

SPECTACLES DIVERS

Concert Mayol. — Le célèbre artiste Mayol ne donnera plus que trois représentations chez lui, jeudi, en matinée et soirée, irrévocablement deux dernières. Vendredi, débute Mme Cora Laparcerie dans *100.000 francs par mois*, comédie en 3 petites actes, de MM. Yves Mirande et R. Trebot.

Au Nouveau-Cirque. — Ce soir, attractions nouvelles. Tél. Cent. 41-84.

« Gaumont-Palace ». — A 8 h. 30. — *Le Grand Sifflet*. — Films de guerre. — *« Aux Enfers ».* — *« Mitridate ».* — Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. — Marcadet 16-73.

Omnia-Palace. — *La Marraine du Poilu* (exclusivité) ; *Un Pauvre homme de Génie* (Henri Krauss). Actualités militaires et mondaines.

Pathé-Palace. 32, boulevard des Italiens, 2 h. à 11 h. soir. Toutes les actualités.

Cirque d'Hiver. — *Chéma-Pathé.* — 2 h. 30 et 8 h. 30. Pathé-Journal, Pathé-Gazette.

LES SPORTS

Le Challenge de « La Renommée ». — Dans un match comptant pour le Challenge de « La Renommée », organisé par la Ligue de Football Association, le Red Star Amical Club a battu l'Étoile Sportive de Saint-Maur, par 2 buts à 1. Le résultat donné précédemment est un résultat d'équipes inférieures.

Dans les parlements. — Résultats de matches joués dimanche dernier :

A Rouen : Football Club Rouennais bat Football Club Dieppois, 2 buts à 0.

A Angers : Angers Université Club bat 3^e Génie D26, par 3 buts à 1.

A Fontainebleau : Club Sportif de Fontainebleau bat Sporting Club Universitaire de Melun, 4 buts à 3.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LA VILLETTE

du Lundi 29 Novembre

Bœufs. — Il y avait 5.100 têtes de gros bétail sous le hall. La vente a été assez bonne et les prix ont légèrement haussé.

Les bœufs ont été vendus de 1 fr. 08 à 1 fr. 10 le demi-kilo net (0 fr. 65 à 0 fr. 67 le demi-kilo vif) et les sortes ordinaires et inférieures, 1 fr. 01 à 1 fr. 09 le demi-kilo net (0 fr. 51 à 0 fr. 61 le demi-kilo vif).

Les vaches ont été vendues le même prix que les bœufs.

Les taureaux ont été achetés de 1 fr. 04 à 0 fr. 84 le demi-kilo net (0 fr. 62 à 0 fr. 42 le demi-kilo vif suivant qualité).

Veaux. — Il y avait 800 veaux sur le marché. Les prix ont légèrement haussé.

Les bons veaux ont été vendus 1 fr. 38 à 1 fr. 49 le demi-kilo net (0 fr. 83 à 0 fr. 89 le demi-kilo vif) et les sortes ordinaires et inférieures, 1 fr. 02 à 1 fr. 27 le demi-kilo net (0 fr. 64 à 0 fr. 61 le demi-kilo vif).

Moutons. — Il y avait 11.334 moutons exposés. La vente a été assez bonne et les prix ont augmenté.

Les bons petits moutons et agneaux ont été vendus 1 fr. 20 à 1 fr. 24 le demi-kilo net (0 fr. 83 à 0 fr. 67 le demi-kilo vif) et les sortes ordinaires et inférieures, 1 fr. 11 à 0 fr. 86 le demi-kilo net (0 fr. 53 à 0 fr. 42 le demi-kilo vif).

Pores. — Il y avait 4.900 pores inscrits au tableau. La tendance a été ferme.

Les bons pores ont été vendus 1 fr. 31 à 1 fr. 36 le demi-kilo net (0 fr. 92 à 0 fr. 95 le demi-kilo vif) et les sortes ordinaires et inférieures, 1 fr. 27 à 1 fr. 07 le demi-kilo net (0 fr. 89 à 0 fr. 73 le demi-kilo vif).

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU NORD

La Compagnie du chemin de fer du Nord 1911, par suite de la suspension du service des trains, a décidé du lundi 29 novembre public de voyageurs à heures fixes, entre Boulogne et Folkestone, il ne sera plus distribué de billets directs pour l'Angleterre et le trafic des voyageurs à destination de la Grande-Bretagne sera provisoirement, limité à l'Écluse (local) et Calais (local).

RENSEIGNEMENTS UTILES

CHICORÉE DE LA VALLÉE DE L'YSSER

Paquets, 250 gr., 145 francs ; 100 gr., 15 francs 177, Faubourg Poissonnière, Paris.

MARCHÉ DE BERCY et Halles aux Vins. — On cote sur place l'hectolitre nu pris sur gare ou berge Paris : conditions habituelles de gros à gros, récolte 1915, vins rouges : Midi, 8 à 9 degrés, 55 à 58 fr. ; 9 à 10 degrés, 55 à 58 fr. ; 10 à 11 degrés, 55 à 58 fr. ; 11 à 12 degrés, 55 à 58 fr. ; 12 à 13 degrés, 55 à 58 fr. ; 13 à 14 degrés, 55 à 58 fr. ; 14 à 15 degrés, 55 à 58 fr. ; 15 à 16 degrés, 55 à 58 fr. ; 16 à 17 degrés, 55 à 58 fr. ; 17 à 18 degrés, 55 à 58 fr. ; 18 à 19 degrés, 55 à 58 fr. ; 19 à 20 degrés, 55 à 58 fr. ; 20 à 21 degrés, 55 à 58 fr. ; 21 à 22 degrés, 55 à 58 fr. ; 22 à 23 degrés, 55 à 58 fr. ; 23 à 24 degrés, 55 à 58 fr. ; 24 à 25 degrés, 55 à 58 fr. ; 25 à 26 degrés, 55 à 58 fr. ; 26 à 27 degrés, 55 à 58 fr. ; 27 à 28 degrés, 55 à 58 fr. ; 28 à 29 degrés, 55 à 58 fr. ; 29 à 30 degrés, 55 à 58 fr. ; 30 à 31 degrés, 55 à 58 fr. ; 31 à 32 degrés, 55 à 58 fr. ; 32 à 33 degrés, 55 à 58 fr. ; 33 à 34 degrés, 55 à 58 fr. ; 34 à 35 degrés, 55 à 58 fr. ; 35 à 36 degrés, 55 à 58 fr. ; 36 à 37 degrés, 55 à 58 fr. ; 37 à 38 degrés, 55 à 58 fr. ; 38 à 39 degrés, 55 à 58 fr. ; 39 à 40 degrés, 55 à 58 fr. ; 40 à 41 degrés, 55 à 58 fr. ; 41 à 42 degrés, 55 à 58 fr. ; 42 à 43 degrés, 55 à 58 fr. ; 43 à 44 degrés, 55 à 58 fr. ; 44 à 45 degrés, 55 à 58 fr. ; 45 à 46 degrés, 55 à 58 fr. ; 46 à 47 degrés, 55 à 58 fr. ; 47 à 48 degrés, 55 à 58 fr. ; 48 à 49 degrés, 55 à 58 fr. ; 49 à 50 degrés, 55 à 58 fr. ; 50 à 51 degrés, 55 à 58 fr. ; 51 à 52 degrés, 55 à 58 fr. ; 52 à 53 degrés, 55 à 58 fr. ; 53 à 54 degrés, 55 à 58 fr. ; 54 à 55 degrés, 55 à 58 fr. ; 55 à 56 degrés, 55 à 58 fr. ; 56 à 57 degrés, 55 à 58 fr. ; 57 à 58 degrés, 55 à 58 fr. ; 58 à 59 degrés, 55 à 58 fr. ; 59 à 60 degrés, 55 à 58 fr. ; 60 à 61 degrés, 55 à 58 fr. ; 61 à 62 degrés, 55 à 58 fr. ; 62 à 63 degrés, 55 à 58 fr. ; 63 à 64 degrés, 55 à 58 fr. ; 64 à 65 degrés, 55 à 58 fr. ; 65 à 66 degrés, 55 à 58 fr. ; 66 à 67 degrés, 55 à 58 fr. ; 67 à 68 degrés, 55 à 58 fr. ; 68 à 69 degrés, 55 à 58 fr. ; 69 à 70 degrés, 55 à 58 fr. ; 70 à 71 degrés, 55 à 58 fr. ; 71 à 72 degrés, 55 à 58 fr. ; 72 à 73 degrés, 55 à 58 fr. ; 73 à 74 degrés, 55 à 58 fr. ; 74 à 75 degrés, 55 à 58 fr. ; 75 à 76 degrés, 55 à 58 fr. ; 76 à 77 degrés, 55 à 58 fr. ; 77 à 78 degrés, 55 à 58 fr. ; 78 à 79 degrés, 55 à 58 fr. ; 79 à 80 degrés, 55 à 58 fr. ; 80 à 81 degrés, 55 à 58 fr. ; 81 à 82 degrés, 55 à 58 fr. ; 82 à 83 degrés, 55 à 58 fr. ; 83 à 84 degrés, 55 à 58 fr. ; 84 à 85 degrés, 55 à 58 fr. ; 85 à 86 degrés, 55 à 58 fr. ; 86 à 87 degrés, 55 à 58 fr. ; 87 à 88 degrés, 55 à 58 fr. ; 88 à 89 degrés, 55 à 58 fr. ; 89 à 90 degrés, 55 à 58 fr. ; 90 à 91 degrés, 55 à 58 fr. ; 91 à 92 degrés, 55 à 58 fr. ; 92 à 93 degrés, 55 à 58 fr. ; 93 à 94 degrés, 55 à 58 fr. ; 94 à 95 degrés, 55 à 58 fr. ; 95 à 96 degrés, 55 à 58 fr. ; 96 à 97 degrés, 55 à 58 fr. ; 97 à 98 degrés, 55 à 58 fr. ; 98 à 99 degrés, 55 à 58 fr. ; 99 à 100 degrés, 55 à 58 fr. ; 100 à 101 degrés, 55 à 58 fr. ; 101 à 102 degrés, 55 à 58 fr. ; 102 à 103 degrés, 55 à 58 fr. ; 103 à 104 degrés, 55 à 58 fr. ; 104 à 105 degrés, 55 à 58 fr. ; 105 à 106 degrés, 55 à 58 fr. ; 106 à 107 degrés, 55 à 58 fr. ; 107 à 108 degrés, 55 à 58 fr. ; 108 à 109 degrés, 55 à 58 fr. ; 109 à 110 degrés, 55 à 58 fr. ; 110 à 111 degrés, 55 à 58 fr. ; 111 à 112 degrés, 55 à 58 fr. ; 112 à 113 degrés, 55 à 58 fr. ; 113 à 114 degrés, 55 à 58 fr. ; 114 à 115 degrés, 55 à 58 fr. ; 115 à 116 degrés, 55 à 58 fr. ; 116 à 117 degrés, 55 à 58 fr. ; 117 à 118 degrés, 55 à 58 fr. ; 118 à 119 degrés, 55 à 58 fr. ; 119 à 120 degrés, 55 à 58 fr. ; 120 à 121 degrés, 55 à 58 fr. ; 121 à 122 degrés, 55 à 58 fr. ; 122 à 123 degrés, 55 à 58 fr. ; 123 à 124 degrés, 55 à 58 fr. ; 124 à 125 degrés, 55 à 58 fr. ; 125 à 126 degrés, 55 à 58 fr. ; 126 à 127 degrés, 55 à 58 fr. ; 127 à 128 degrés, 55 à 58 fr. ; 128 à 129 degrés, 55 à 58 fr. ; 129 à 130 degrés, 55 à 58 fr. ; 130 à 131 degrés, 55 à 58 fr. ; 131 à 132 degrés, 55 à 58 fr. ; 132 à 133 degrés, 55 à 58 fr. ; 133 à 134 degrés, 55 à 58 fr. ; 134 à 135 degrés, 55 à 58 fr. ; 135 à 136 degrés, 55 à 58 fr. ; 136 à 137 degrés, 55 à 58 fr. ; 137 à 138 degrés, 55 à 58 fr. ; 138 à 139 degrés, 55 à 58 fr. ; 139 à 140 degrés, 55 à 58 fr. ; 140 à 141 degrés, 55 à 58 fr. ; 141 à 142 degrés, 55 à 58 fr. ; 142 à 143 degrés, 55 à 58 fr. ; 143 à 144 degrés, 55 à 58 fr. ; 144 à 145 degrés, 55 à 58 fr. ; 145 à 146 degrés, 55 à 58 fr. ; 146 à 147 degrés, 55 à 58 fr. ; 147 à 148 degrés, 55 à 58 fr. ; 148 à 149 degrés, 55 à 58 fr. ; 149 à 150 degrés, 55 à 58 fr. ; 150 à 151 degrés, 55 à 58 fr. ; 151 à 152 degrés, 55 à 58 fr. ; 152 à 153 degrés, 55 à 58 fr. ; 153 à 154 degrés, 55 à 58 fr. ; 154 à 155 degrés, 55 à 58 fr. ; 155 à 156 degrés, 55 à 58 fr. ; 156 à 157 degrés, 55 à 58 fr. ; 157 à 158 degrés, 55 à 58 fr. ; 158 à 159 degrés, 55 à 58 fr. ; 159 à 160 degrés, 55 à 58 fr. ; 160 à 161 degrés, 55 à 58 fr. ; 161 à 162 degrés, 55 à 58 fr. ; 162 à 163 degrés, 55 à 58 fr. ; 163 à 164 degrés, 55 à 58 fr. ; 164 à 165 degrés, 55 à 58 fr. ; 165 à 166 degrés, 55 à 58 fr. ; 166 à 167 degrés, 55 à 58 fr. ; 167 à 168 degrés, 55 à 58 fr. ; 168 à 169 degrés, 55 à 58 fr. ; 169 à 170 degrés, 55 à 58 fr. ; 170 à 171 degrés, 55 à 58 fr. ; 171 à 172 degrés, 55 à 58 fr. ; 172 à 173 degrés, 55 à 58 fr. ; 173 à 174 degrés, 55 à 58 fr. ; 174 à 175 degrés, 55 à 58 fr. ; 175 à 176 degrés, 55 à 58 fr. ; 176 à 177 degrés, 55 à 58 fr. ; 177 à 178 degrés, 55 à 58 fr. ; 178 à 179 degrés, 55 à 58 fr. ; 179 à 180 degrés, 55 à 58 fr. ; 180 à 181 degrés, 55 à 58 fr. ; 181 à 182 degrés, 55 à 58 fr. ; 182 à 183 degrés, 55 à 58 fr. ; 183 à 184 degrés, 55 à 58 fr. ; 184 à 185 degrés, 55 à 58 fr. ; 185 à 186 degrés, 55 à 58 fr. ; 186 à 187 degrés, 55 à 58 fr. ; 187 à 188 degrés, 55 à 58 fr. ; 188 à 189 degrés, 55 à 58 fr. ; 189 à 190 degrés, 55 à 58 fr. ; 190 à 191 degrés, 55 à 58 fr. ; 191 à 192 degrés, 55 à 58 fr. ; 192 à 193 degrés, 55 à 58 fr. ; 193 à 194 degrés, 55 à 58 fr. ; 194 à 195 degrés, 55 à 58 fr. ; 195 à 196 degrés, 55 à 58 fr. ; 196 à 197 degrés, 55 à 58 fr. ; 197 à 198 degrés, 55 à 58 fr. ; 198 à 199 degrés, 55 à 58 fr. ; 199 à 200 degrés, 55 à 58 fr. ; 200 à 201 degrés, 55 à 58 fr. ; 201 à 202 degrés, 55 à 58 fr. ; 202 à 203 degrés, 55 à 58 fr. ; 203 à 204 degrés, 55 à 58 fr. ; 204 à 205 degrés, 55 à 58 fr. ; 205 à 206 degrés, 55 à 58 fr. ; 206 à 207 degrés, 55 à 58 fr. ; 207 à 208 degrés, 55 à 58 fr. ; 208 à 209 degrés, 55 à 58 fr. ; 209 à 210 degrés, 55 à 58 fr. ; 210 à 211 degrés, 55 à 58 fr. ; 211 à 212 degrés, 55 à 58 fr. ; 212 à 213 degrés, 55 à 58 fr. ; 213 à 214 degrés, 55 à 58 fr. ; 214 à 215 degrés, 55 à 58 fr. ; 215 à 216 degrés, 55 à 58 fr. ; 216 à 217 degrés, 55 à 58 fr. ; 217 à 218 degrés, 55 à 58 fr. ; 218 à 219 degrés, 55 à 58 fr. ; 219 à 220 degrés, 55 à 58 fr. ; 220 à 221 degrés, 55 à 58 fr. ; 221 à 222 degrés, 55 à 58 fr. ; 222 à 223 degrés, 55 à 58 fr. ; 223 à 224 degrés, 55 à 58 fr. ; 224 à 225 degrés, 55 à 58 fr. ; 225 à 226 degrés, 55 à 58 fr. ; 226 à 227 degrés, 55 à 58 fr. ; 227 à 228 degrés, 55 à 58 fr. ; 228 à 229 degrés, 55 à 58 fr. ; 229 à 230 degrés, 55 à 58 fr. ; 230 à 231 degrés, 55 à 58 fr. ; 231 à 232 degrés, 55 à 58 fr. ; 232 à 233 degrés, 55 à 58 fr. ; 233 à 234 degrés, 55 à 58 fr. ; 234 à 235 degrés, 55 à 58 fr. ; 235 à 236 degrés, 55 à 58 fr. ; 236 à 237 degrés, 55 à 58 fr. ; 237 à 238 degrés, 55 à 58 fr. ; 238 à 239 degrés, 55 à 58 fr. ; 239 à 240 degrés, 55 à 58 fr. ; 240 à 241 degrés, 55 à 58 fr. ; 241 à 242 degrés, 55 à 58 fr. ; 242 à 243 degrés, 55 à 58 fr. ; 243 à 244 degrés, 55 à 58 fr. ; 244 à 245 degrés, 55 à 58 fr. ; 245 à 246 degrés, 55 à 58 fr. ; 246 à 247 degrés, 55 à 58 fr. ; 247 à 248 degrés, 55 à 58 fr. ; 248 à 249 degrés, 55 à 58 fr. ; 249 à 250 degrés, 55 à 58 fr. ; 250 à 251 degrés, 55 à 58 fr. ; 251 à 252 degrés, 55 à 58 fr. ; 252 à 253 degrés, 55 à 58 fr. ; 253 à 254 degrés, 55 à 58 fr. ; 254 à 255 degrés, 55 à 58 fr. ; 255 à 256 degrés, 55 à 58 fr. ; 256 à 257 degrés, 55 à 58 fr. ; 257 à 258 degrés, 55 à 58 fr. ; 258 à 259 degrés, 55 à 58 fr. ; 259 à 260 degrés, 55 à 58 fr. ; 260 à 261 degrés, 55 à 58 fr. ; 261 à 262 degrés, 55 à 58 fr. ; 262 à 263 degrés, 55 à 58 fr. ; 263 à 264 degrés, 55 à 58 fr. ; 264 à 265 degrés, 55 à 58 fr. ; 265 à 266 degrés, 55 à 58 fr. ; 266 à 267 degrés, 55 à 58 fr. ; 267 à 268 degrés, 55 à 58 fr. ; 268 à 269 degrés, 55 à 58 fr. ; 269 à 270 degrés, 55 à 58 fr. ; 270 à 271 degrés, 55 à 58 fr. ; 271 à 272 degrés, 55 à 58 fr. ; 272 à 273 degrés, 55 à 58 fr. ; 273 à 274 degrés, 55 à 58 fr. ; 274 à 275 degrés, 55 à 58 fr. ; 275 à 276 degrés, 55 à 58 fr. ; 276 à 277 degrés, 55 à 58 fr. ; 277 à 278 degrés, 55 à 58 fr. ; 278 à 279 degrés, 55 à 58 fr. ; 279 à 280 degrés, 55 à 58 fr. ; 280 à 281 degrés, 55 à 58 fr. ; 281 à 282 degrés, 55 à 58 fr. ; 282 à 283 degrés, 55 à 58 fr. ; 283 à 284 degrés, 55 à 58 fr. ; 284 à 285 degrés, 55 à 58 fr. ; 285 à 286 degrés, 55 à 58 fr. ; 286 à 287 degrés, 55 à 58 fr. ; 287 à 288 degrés, 55 à 58 fr. ; 288 à 289 degrés, 55 à 58 fr. ; 289 à 290 degrés, 55 à 58 fr. ; 290 à 291 degrés, 55 à 58 fr. ; 291 à 292 degrés, 55 à 58 fr. ; 292 à 293 degrés, 55 à 58 fr. ; 293 à 294 degrés, 55 à 58 fr. ; 294 à 295 degrés, 55 à 58 fr. ; 295 à 296 degrés, 55 à 58 fr. ; 296 à 297 degrés, 55 à 58 fr. ; 297 à 298 degrés, 55 à 58 fr. ; 298 à 299 degrés, 55 à 58 fr. ; 299 à 300 degrés, 55 à 58 fr. ; 300 à 301 degrés, 55 à 58 fr. ; 301 à 302 degrés, 55 à 58 fr. ; 302 à 303 degrés, 55 à 58 fr. ; 303 à 304 degrés, 55 à 58 fr. ; 304 à 305 degrés, 55 à 58 fr. ; 305 à 306 degrés, 55 à 58 fr. ; 306 à 307 degrés, 55 à 58 fr. ; 307 à 308 degrés, 55 à 58 fr. ; 308 à 309 degrés, 55 à 58 fr. ; 309 à 310 degrés, 55 à 58 fr. ; 310 à 311 degrés, 55 à 58 fr. ; 311 à 312 degrés, 55 à 58 fr. ; 312 à 313 degrés, 55 à 58 fr. ; 313 à 314 degrés, 55 à 58 fr. ; 314 à 315 degrés, 55 à 58 fr. ; 315 à 316 degrés